

Un peu de lumière

Numéro 3

Décembre 2007

Vœux de Gabriel

Il n'y a pas de réalité plus belle que celle d'une famille où les membres s'aiment beaucoup et où chacun réalise sa mission.

Pourquoi n'y a-t-il rien de plus beau que cette réalité qu'est la famille ? C'est qu'elle est le reflet le plus pur de ce qu'est Dieu. Le Père, le Fils et l'Esprit Saint forment une famille. Et c'est sur cette famille que se fondent toutes les relations humaines, tout groupe humain et plus encore nos familles. Sans elle il n'y a pas de manière de se réaliser, de se rendre heureux les uns et les autres dans le respect, l'Amour et la reconnaissance. C'est justement cela que, la pastorale des prisons et la pastorale des enfants en situation de risque, nous voulons réaliser : raccommoder ce qui a été détruit, permettre et faciliter la reconstruction de tant d'enfants et de tant d'adultes qui sont cabossés pour n'avoir pas eu la famille qu'ils méritaient.

Aujourd'hui la société, les nations et même notre chère Suisse, comme les populations du monde entier, sont cabossées. Les relations en elles et entre elles ne ressemblent en rien à la famille que Dieu a rêvée pour les hommes, ses enfants.

Comment changer cela ? Comment renverser l'histoire ? Comment faire selon le cœur de Dieu la révolution, la vraie ? Il y a à peine une semaine, traitant ce thème, un religieux faisant partie de la hiérarchie, m'a cité Montesquieu : « **C'est la force qui vainc la force** ». Rien de plus faux lui répondis-je : « **C'est seulement l'Amour qui peut vaincre la force** ».

Ghandi, Martin Luther King sont les preuves qu'avec l'Amour on peut faire et on doit faire la Révolution du monde. C'est ce feu-là que Jésus est venu allumer sur

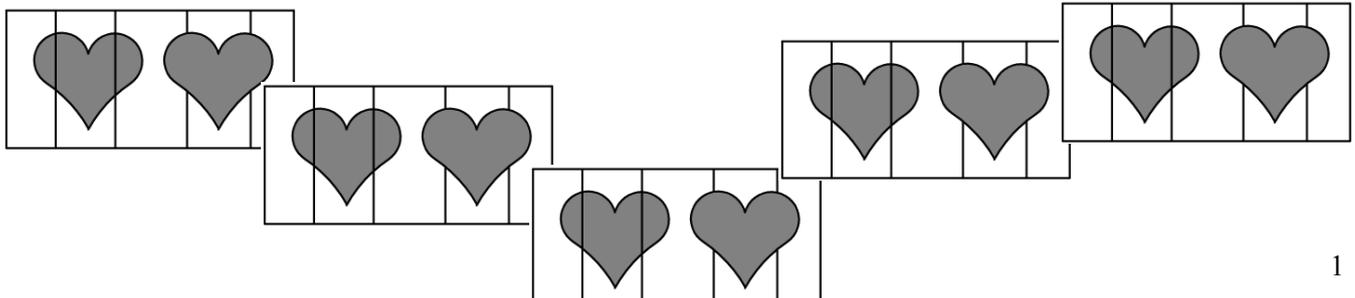


la terre un soir de Noël il y a 2007 ans. Un feu d'Amour qui brûle et anéantit toutes les méchancetés. C'est le message de Noël, celui que nous sommes invités à écouter et à vivre tous les jours et de manière spéciale en ce temps où nous commémorons la naissance de Jésus et où nous contemplons la Sainte Famille dans la crèche.

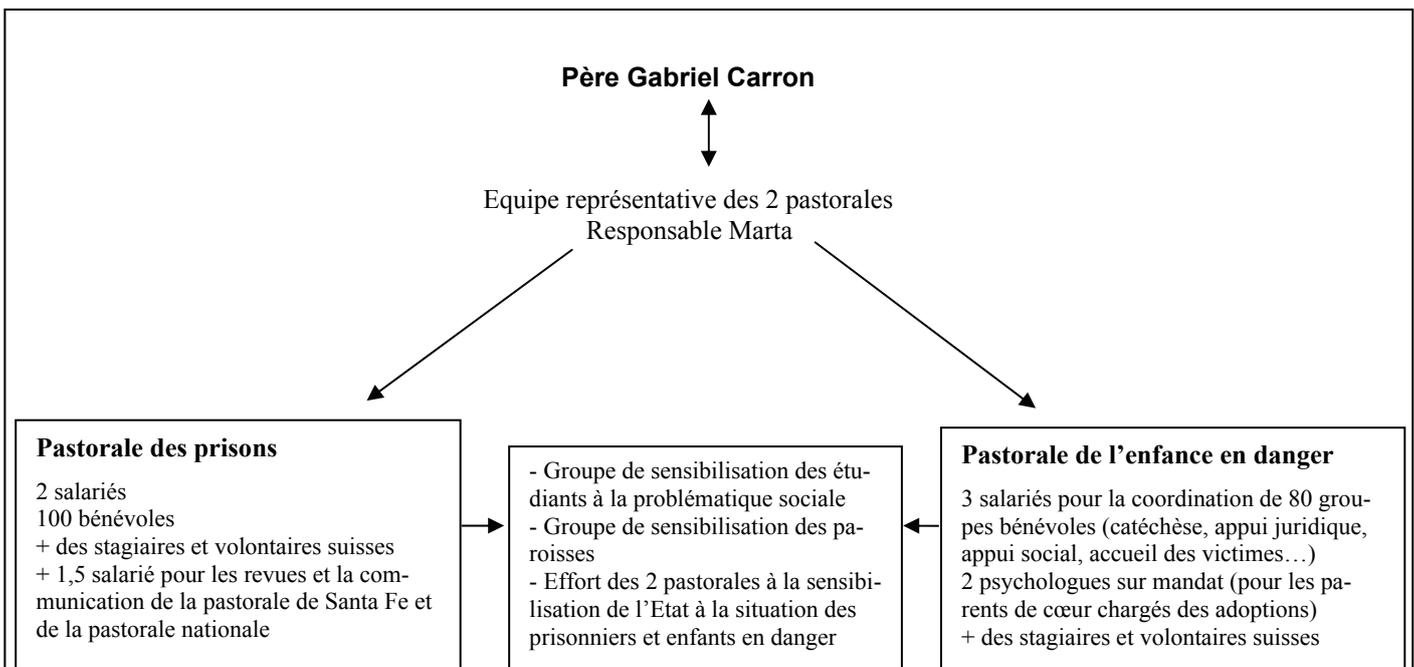
Dans l'Amour, la réconciliation et le pardon, je vous souhaite une Sainte Fête de Noël.

Père Gabriel Carron

Tendre et heureuse année 2008 !



Structure des activités du Père Gabriel en Argentine



Autres relations du Père Gabriel en Argentine :

- Pastorale pénitentiaire nationale (ancien président, président d'honneur, membre du comité et aumônier)
- Ecole des fours
- Paroisse San Geronimo del Sauce
- Couvent des sœurs dominicaines
- Equipe pour l'accueil des jeunes Suisses faisant une expérience dans les pastorales
- Accueil jeunes étudiants

Relations en Suisse :

- Fondation Casa Juan Diego
- Association Abrazo
- Diocèse de Sion et paroisse de Fully
- Amis, famille...



Sommaire :

Vœux du père Gabriel Carron	1
Structure des activités du Père Gabriel en Argentine	2
L'utopie continue	3
A la santé de Gabriel	3
L'apprentissage de la foi	4
Le Point Cœur de Santa Fe visite la prison de Coronda	5
Méditation dans le bidonville	5
Témoignage de parents de Cœur	6
Paroles d'une « famille de Cœur »	7
La prison, un signe qui nous appelle à la conversion	7
Repris de Justesse	8 et 9
Courrier d'un lecteur	10
Message de Monseigneur Cardelli	10
Portrait de Gabriel Carron	11
Atelier de céramique en prison	11
La casa Juan Diego fête son 20ème anniversaire	12
Rencontres de réflexion	12

L'utopie continue

Il y a trente ans, quand je donnais les retraites de spiritualité dans les prisons, la conversion des frères privés de liberté, leur désir de se changer eux-mêmes et de changer la société était si grande que, un jour, à la fin d'une de ces retraites, je m'exclamais : « **un jour cette prison se transformera en jardin d'enfants** ». Je croyais, nous croyions, à ce changement, à cette utopie.

Après trente ans, le changement de la société, avec la rupture toujours plus grande entre les pauvres et les riches, fait que, de plus en plus, l'homme est un loup pour l'homme. La violence entre les prisonniers eux-mêmes est de plus en plus fréquente et sanglante. Les prisons, au lieu de diminuer, augmentent. Le traitement des frères privés de liberté est chaque fois pire. Ils sont entassés, confinés et totalement inoccupés, oisifs. La grande majorité des prisonniers se droguent et certains ont le sida. Il y a chaque fois plus d'analphabètes. Beaucoup n'ont jamais été socialisés. Ils n'ont connu que la misère et ne savent pas ce que c'est que d'avoir été aimés. Ils n'ont rien à perdre, leur futur est joué, ils n'en ont pas. La prison d'il y a trente ans paraît comme un jardin d'enfants en comparaison de la prison d'aujourd'hui.

Ce n'est pas cela qui nous fera baisser les bras dans la pastorale des prisons. Nous continuons, et j'ose dire que nous continuons avec joie, avec foi, avec la même utopie.

Jésus n'a-t-il pas eu la même utopie quand il est venu à Noël il y a 2007 ans ? Durant la Semaine Sainte nous faisons mémoire de son échec, de l'échec de son utopie, de son rêve d'un monde où tous nous nous aimons et nous nous servons les uns les autres, dans le pardon et la réconciliation. Nous, nous avons plus de chance que Lui le Vendredi Saint, parce que nous croyons à sa Résurrection, à notre Résurrection, et nous voyons, non de manière spectaculaire, mais nous voyons que le **Royaume de Dieu** se construit dans ce lieu pervers qu'est la prison et nous restons convaincus que tout ne s'est pas terminé pour Jésus le Vendredi Saint mais le **Jour de Pâques par sa victoire sur la mort**.

Sainte Fête de Noël dans l'Espérance

P. Gabriel

A la santé de Gabriel

La santé de Gabriel n'a pas été très bonne ces derniers temps.

La cause principale qu'il identifie est la fatigue : « je suis assez bête et orgueilleux pour me croire indispensable ». Le 22 novembre il a subi une opération de la colonne vertébrale qui s'est très bien passée. Malheureusement, une mauvaise manipulation lors d'une kinesthésie a réveillé une blessure liée à une piqûre mal faite dans la jambe il y a 15 ans. Encore un traitement en perspective !

Le moral reste très bon, Gabriel profite de ce temps de repos pour déléguer le maximum de tâches organisationnelles dans le travail des pastorales. Il prend ses ennuis avec philosophie : « la seule chose que je demande à Dieu, c'est qu'il me laisse ma bonne humeur ! ».

Il est reconnaissant pour toutes les pensées et prières qui le soutiennent ; que les vœux de « santé ! » qui s'échangent abondamment pendant les fêtes se réalisent, pour lui et pour tous ceux qui en ont besoin !

Camille Carron



L'apprentissage de la foi

Marion Mermoud, 20 ans, vient de Bottens, dans le canton de Vaud. Elle vit une expérience de quatre mois chez le père Gabriel à Santa Fe.

Marion, peux-tu nous dire ce qui t'a motivée à venir à Santa Fe ?

Avant de venir en Argentine, j'ai fait les deux stages qu'exige l'Ecole d'Etude Sociale et Pédagogique (EESP) de Lausanne. Le premier à Caritas dans un centre d'accueil social et d'insertion, le deuxième au sein de la Croix-Rouge. L'école étant pleine cette année, j'ai voulu profiter du temps d'attente pour réaliser mon projet de partir à l'étranger. L'ensemble de la mission du Padre Gabriel, mais plus spécifiquement son travail auprès des prisonniers, m'a donné envie de venir à Santa Fe.



Quelles sont tes activités ?

Avec la pastorale de l'enfance, je vais à Santa Rosa de Lima, un quartier défavorisé de Santa Fe. Nous faisons avec les enfants des jeux, du dessin et nous partageons le goûter. Je vais également à la Casa Juan Diego. Ce sont principalement des adolescents qui vivent dans la rue, ils viennent pour manger et se doucher. Nous, la pastorale, venons l'après-midi pour leur proposer diverses activités. Par exemple nous regardons un film avec eux et nous en discutons par la suite.

Avec la pastorale pénitentiaire je vais à la prison de Coronda et dans deux commissariats (prisons préventives). Nous rendons visite aux prisonniers et nous partageons avec eux un temps de discussion. Nous pouvons parler de Dieu mais également de leur vie au sein de la prison, de leurs souffrances et de leurs angoisses. Nous venons simplement les écouter sans juger.

Quel est ton meilleur souvenir ?

Il y en a beaucoup. Un qui restera gravé, c'est lorsque je suis allée jouer avec une dame qui vit dans la rue et qui reste la majeure partie de son temps devant la maison de la pastorale. Combien de fois ai-je passé devant elle en la saluant mais sans prendre le temps d'échanger quelques mots. Ce moment que nous avons parta-

gé, le simple fait de m'être assise à côté d'elle, d'être allée à sa rencontre, changea totalement notre relation par la suite. Ce sourire que je reçois maintenant en la croisant me fait chaud au cœur. Je pense que ce sont ces petites choses qui nous font grandir et nous sentir bien.

Qu'est ce que cette expérience t'a apporté ? Changera t'elle quelque chose dans ta vie ?

Elle m'a permis de découvrir une autre réalité et de constater que la pauvreté matérielle ne rime pas toujours avec la pauvreté humaine, loin de là. Les prisonniers m'ont apporté beaucoup plus que ce que je pouvais imaginer. Ils m'ont montré le chemin de la foi. Je repars en Suisse avec beaucoup de projets. Je ne sais pas si je pourrai tous les réaliser mais j'ai différentes idées et surtout l'envie d'agir en accord avec mon cœur. Je n'avais, par exemple, jamais pensé à donner le catéchisme mais mainte-

nant j'ai envie de transmettre la foi que j'ai reçue et prendre le temps d'expliquer aux jeunes l'importance de celle-ci. Car j'ai pu voir que pour certains prisonniers, elle est le dernier espoir et que c'est grâce à l'amour de Dieu qu'ils continuent à avancer. Car ils savent que, même rejetés par la société, il y a quelqu'un qui les aime et qui croit en eux. L'envie d'aller visiter les prisons suisses est très grande mais pour le moment c'est seulement un rêve. Mais c'est grâce aux rêves que l'on avance donc un jour peut-être...

Si tu voulais remercier les Argentins que tu as connus, qu'est-ce que tu leur dirais ?

J'aimerais les remercier pour leur accueil et leur capacité à partager. Ce sont des gens qui ont beaucoup à nous apprendre sur la joie de vivre et la relation avec le prochain. Je remercie également le Padre Gabriel Carron de m'avoir permis de vivre une telle expérience.

Marion Mermoud

Le Point Cœur de Santa Fe visite la prison de Coronda

Fondée en 1990 par le père Thierry de Roucy, Point-Cœur est une œuvre catholique de compassion et de consolation en faveur des enfants et des hommes les plus rejetés à travers le monde. Elle est encouragée par les évêques des diocèses où elle est présente. Elle est reconnue, depuis avril 2000, comme association privée de fidèles par Mgr Karlic, alors archevêque de Parana (Argentine). Point-Cœur offre à des jeunes, de tous pays et de toutes conditions, désireux de répondre à l'appel de Dieu, la possibilité de vivre pendant au moins 14 mois au sein d'une petite communauté, dans un quartier particulièrement défavorisé, en France ou à l'étranger.

S'appuyant sur une vie de communauté et de prière, les bénévoles cherchent à :

- accueillir et écouter les enfants et les familles en détresse, leur apporter amour, aide et consolation ;
- tisser des liens d'amitié et de confiance en allant à la rencontre des personnes délaissées ou souffrantes, là où elles vivent ;
- être un relais entre la rue, les familles et les structures sociales locales.

En Argentine, le Point Cœur est présent à

Buenos Aires et à Santa Fe. Il y a aussi la maison de formation Oro Verde située à Parana où étudie actuellement le séminariste valaisan de Point Cœur Alexandre Morard. Celui de Santa Fe est situé dans un quartier très pauvre de la ville, la Villa Hipódromo. En plus de se faire amis des enfants du lieu, chaque mardi quelques jeunes de la maison accompagnent l'équipe de volontaires de la pastorale pénitentiaire qui se rendent à la prison de Coronda. L'équipe du Point Cœur visite toujours la partie la plus pauvre : le pavillon psychiatrique. Y sont internés tous les frères privés de liberté souffrant de troubles psychiques ou de dépression. C'est donc un endroit particulièrement difficile et ces jeunes visitent les détenus avec beaucoup d'amour. Rien de bien compliqué, simplement s'asseoir avec eux, se mettre à leur écoute. Bien sûr, comme partout en Argentine, ils partagent aussi le maté avec les internes.

Le mardi 30 octobre j'ai accompagné Francisco et Alexis de Point-Cœur ainsi que Mirta et Lidia de la Pastorale à l'intérieur du pavillon. Par ce beau jour de printemps, la rencontre a eu lieu dans le patio, la cour extérieure. Un grand merci à ces jeunes du Point Cœur qui ont vraiment tous répondu à l'appel du Christ :

« j'étais en prison et vous m'avez visité ».

Samuel Pellissier

Méditation dans le bidonville

Seigneur, pardon de m'être habitué à ce que des enfants de treize ans paraissent en avoir huit.

Seigneur, pardon de m'être habitué à marcher dans la boue ; moi, je peux m'en aller, eux pas.

Seigneur, pardon d'avoir appris à supporter l'odeur de l'eau stagnante ; moi, je peux fuir cette odeur, eux pas.

Seigneur, pardon d'allumer la lumière et d'oublier qu'eux ne peuvent pas le faire.

Seigneur, je peux faire une grève de la faim mais pas eux ; la faim ne fait pas la grève.

Seigneur, pardon de dire « les hommes ne vivent pas seulement de pain » et de ne pas lutter pour qu'ils puissent obtenir leur pain.

Seigneur, je veux les aimer pour eux et non pour moi-même.

Seigneur, je rêve de mourir pour eux ; aide-moi à vivre pour eux.

Seigneur, je veux être avec eux à l'heure de la lumière. Aide-moi.

Père Carlos Mujica

Traduction Aline Glassey



Plachia, accueil dans sa cellule

Témoignage de parents de Cœur

Le programme parents de Cœur de la pastorale de l'enfance en situation de risque cherche des familles d'accueil pour une adoption d'enfants en situation difficile à la suite d'abandons ou de violences familiales. Suite à plusieurs entrevues avec des assistants sociaux et des psychologues, la famille dûment évaluée pourra accueillir chez elle un enfant.

Federico Fernández a 26 ans et Vanesa Jaszchuk 25. Ce couple marié s'est inscrit depuis un certain temps pour le programme parents de Cœur. Comme dans tous les cas, il a été évalué dans le cadre de visites psychologiques et sociales. Ils ont reçu dans leur foyer, depuis avril, Tiziana âgée de 10 mois.

Comment avez-vous connu le programme parents de Cœur ?

Federico : C'est par l'intermédiaire de ma belle-mère qui a connu la coordinatrice de la Pastorale de l'enfance dans le cadre d'un projet avec des enfants de la rue. Elle nous a parlé de ce programme et nous nous sommes inscrits.

Qu'avez vous éprouvé lors de la première réunion ?

Vanesa : Quand nous y sommes allés, jamais nous pensions que ce jour allait arriver.

Qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez reçu l'appel de la Pastorale de l'enfance qui vous a appris qu'il y avait la possibilité d'adopter une petite fille ?

F : Je ne pouvais pas le croire. Vanesa m'a appelé en pleurant. J'ai été enchanté, cela était fantastique mais j'étais quand même un peu sur ma réserve. Nous avons vécu d'autres expériences négatives. Pas sur le plan de l'adoption mais suite à un traitement que nous avons fait pour avoir un enfant et qui nous avait beaucoup affecté. Mais il ne fallait pas désespérer pour ne pas devenir fous.

V : Nous étions aussi anxieux.

F : Cela a été un peu choquant lorsque nous l'avons vue car elle avait une petite sonde.

V : Elle était si petite. Et comme elle était vêtue donnait aussi une drôle d'impression.

F : Et aussi le lieu. Elle était entourée de petits avec des problèmes. Mais quand nous l'avons eue ici, on a tout oublié.

Comment s'est déroulé le processus depuis la première fois que vous êtes allés la voir jusqu'au mo-

ment de l'emmener chez vous ?

F : Nous sommes allés la voir un vendredi matin, nous sommes restés un petit moment avec elle. Ensuite, nous sommes revenus le samedi et avons fait le nécessaire pour pouvoir la sortir de la pouponnière. Cela a été très rapide. Il s'est passé dix jours entre le moment de l'appel de la pastorale et sa venue chez nous.

De 17 heures à minuit, chaque soir, nous avons reçus toute notre famille et nos amis. Cela n'arrêtait pas et Tiziana ne faisait que passer de bras en bras.



Quels commentaires avez-vous reçu de la part de votre famille et de vos connaissances ?

F : Que du positif ! En général tout le monde m'a dit: « il faut aller de l'avant ». C'est un collègue de travail qui m'a aidé le plus. Toujours positif il m'a demandé chaque jour comment la situation évoluait. Il est clair que nous avons eu des doutes et des peurs, mais cela aurait aussi été le cas si Vanesa avait été enceinte, si elle avait été sa mère biologique.

Comment te sens-tu maintenant que, depuis peu, tu as une fille ?

F : Nous sommes super contents. Beaucoup de nos habitudes ont changé. Nous sommes jeunes mais avant nous avions déjà une vie de couple bien tranquille. Nous allions manger chez nos amis ou nous sortions seuls, nous regardions un film à la maison... La vie a changé en mieux mais nous n'avons pas laissé pour autant ce que nous faisons avant.

Que dirais-tu aux personnes qui pensent à la possibilité d'adopter ?

F : Qu'ils laissent de côté les préjugés ! C'est beau et gratifiant. Nous ne pouvions pas avoir d'enfants, alors pour nous c'est bon, c'est beau. C'est une décision du couple et une décision très personnelle. La décision d'adopter a beaucoup à voir avec les situations particulières de chacun.

V : Tiziana est le plus merveilleux que nous avons, le plus beau qui nous soit arrivé, nous sommes très joyeux.

F : Et reconnaissants.

Traduction Samuel Pellissier

Paroles d'une "famille de Coeur"

Fernanda et Alejandro sont parents de Cœur, ils ont accueilli Anna et Manu dans leur foyer.

Notre vie s'est transformée depuis un certain jour de juillet 2006. De couple, nous sommes devenus une famille, pleine de ces « petites choses » qui font que chaque jour vaut la peine d'être vécu dans sa plénitude...

Anna et Manu racontent :

« Le mieux, c'est le week-end, parce que nous n'avons pas besoin d'aller à l'école ou d'aller travailler. Nous nous levons tard et déjeunons tous ensemble. Ensuite, nous allons faire les courses ou faire un tour à vélo... Cette année, nous sommes allés à la ferme « La Esmeralda », aux courses et à plein d'autres endroits. Nous aimons aller manger au restaurant, aller à la lagune et nous amuser sur le toboggan géant. Nous aimons quand nos cousines restent dormir chez nous. Nous aimons aussi nous amuser avec nos parrains et leurs familles ».



Vraiment, nous croyons que nous avons été bénis et rendons grâce chaque jour pour les miracles quotidiens et pour notre famille merveilleuse.

Fernanda et Alejandro

Traduction Aline Glassey

La prison, un signe qui nous appelle à la conversion

Combien de fois la prison a été et sera notre sujet de conversation, d'évaluation et de jugement de valeur ? Combien de fois chacun de nous s'est converti en un tribunal jugeant des personnes, des situations, des conduites ?

Jésus n'aborde pas ce sujet en partant d'un jugement, mais avec l'amour miséricordieux qui n'exclut aucune

situation que puisse vivre un être humain. Aborder la réalité est notre défi ! Nos évaluations et nos analyses doivent être en relation avec la réalité implacable que nous avons en face de nous. La prison est un fait. Et moi ? Quelle attitude ai-je face à cette réalité ?

Des milliers de personnes peuvent passer sans assumer aucun engagement ; seul le samaritain s'est occupé de la réalité de l'homme qui était tombé. S'occuper de la réalité de l'homme, accepter ses limites ou ses péchés, assumer et commencer à suivre avec lui le chemin de la récupération est l'attitude la plus proche de celle de

Jésus qui a donné sa vie pour ses amis. Il ne regarde pas nos péchés mais nous considère comme des personnes nécessitant son pardon et son aide, parce que nous n'avons pas en nous la capacité de nous relever seuls.

Ainsi, la prison peut se convertir en un signe qui nous appelle à la conversion, à la mission avec celui qui est perdu, à la miséricorde et l'humilité dont nous avons besoin pour nous sentir frères de tous, même de ceux qui ne vivent pas comme nous. Puisse la prison être le laboratoire de l'homme nouveau, parce que Jésus attend notre visite afin que nous Le reconnaissons en celui que nous n'acceptons pas toujours.

Monseigneur Héctor Cardelli



Repris de Justesse

Par mon neveu Damien, j'ai fait connaissance d'un ensemble musical rock d'inspiration chrétienne des cantons de Vaud et de Genève qui se dédie à chanter dans les prisons. Une année ils chantent dans des prisons d'Europe et l'année suivante dans un autre continent. Ils m'ont demandé si je voulais qu'ils chantent cette année en Argentine. Bien sûr, j'ai dit oui.

Mais comme ma santé n'est pas très bonne c'est la secrétaire de la pastorale des prisons, Patricia, qui les a accompagnés. Elle connaît les groupes de pastorale des prisons de presque tout le pays. L'ensemble s'est produit avec grand succès dans les prisons de Buenos Aires, Santa Fe, Parana, Concordia et Misiones. A Santa Fe, ils ont chanté dans la maison de la pastorale, dans ma paroisse, dans les deux prisons d'hommes, dans la prison des femmes et dans deux quartiers marginaux de la ville. Il y avait un risque à cause de la violence qui y règne. Nous avons dû prendre certaines précautions. Un jour ils se sont produits au centre de la ville.

Ils font tous cela pendant leurs vacances et couvrent les frais par des concerts payants en Suisse. Partout ils se produisent gratuitement. C'est beau ce geste pour alléger la souffrance des hommes et des femmes



derrière les barreaux.

Bravo « Repris de Justesse » !

De plus, vous nous faites comprendre que, nous tous, nous sommes repris de justesse de la justice parce que Dieu nous a protégés en nous faisant naître dans un milieu où nous n'avons pas souffert des nécessités de base, que ce soit aux niveaux affectifs, matériels et spirituels. Nous devons être reconnaissants à Dieu et à une multitude de personnes qui sont déjà au ciel ou qui sont encore sur la terre. Merci à vous tous que nous oublions tellement facilement de remercier.

P. Gabriel

« Repris de Justesse » chez le Père Gabriel

Du 12 novembre au 3 décembre, un groupe de musiciens suisses était en tournée dans les prisons argentines. Durant ces trois semaines, ils ont enchaîné des concerts en prison et dans des quartiers défavorisés. La tournée organisée par la Pastorale pénitentiaire de Santa Fe a permis aux Suisses de découvrir la culture argentine et aux Argentins de vivre des concerts de professionnels dans les lieux les plus délaissés.



Le groupe s'appelle R2J (Repris de Justesse) et se produit régulièrement dans les prisons de Suisse romande. Après le Cambodge et l'Albanie, c'est l'Argentine que René Hoffmann, chanteur et fondateur du groupe, a choisie pour faire sa tournée à l'étranger.

René a risqué lui aussi de se retrouver en prison, c'est pourquoi il s'est lancé dans ce défi bien particulier : apporter musique et entraide derrière les barreaux. Cela fait plus de 25 ans qu'il offre aux prisonniers non seulement sa passion musicale mais aussi son réconfort et son amour. René est aujourd'hui entouré d'une équipe de musiciens animés par le désir d'offrir des instants de bonheur aux plus délaissés.

En Argentine la joie des prisonniers et des enfants défavorisés était notable. La présence du groupe suisse dans leur environnement a été perçue comme un événement exceptionnel et ils ont été nombreux à demander la prolongation du concert et à faire signer des autographes.

Deux jeunes membres du groupe R2J nous disent aujourd'hui ce qu'ils retiennent de leur voyage en Argentine.

Sven

Sven, c'est René, ton papa, qui a initié le groupe en 1989. Toi, depuis combien de temps y participes-tu et qu'est-ce qui te motive ?

J'en fais partie seulement depuis cette année. Le groupe s'est aussi montré ouvert au hip hop. C'est ainsi que j'ai commencé... Je fais cela parce que je voulais découvrir ce que faisait mon papa depuis 25 ans. C'est quelque chose qui me titillait et j'avais envie de voir ce que c'était les prisons...

Qu'est-ce que tu ressens lorsque tu « rappes » pour des prisonniers ou des enfants défavorisés ? As-tu eu un contact plus personnel avec l'une ou l'autre personne ?

C'est un vrai bonheur parce que c'est un partage unique. Chacun offre à l'autre ce qu'il peut lui donner. Moi, je donne ma musique et l'enfant ou le prisonnier me donne ses sourires et sa joie. Par exemple, avec un enfant de l'école de San Augustin, j'ai vraiment vécu un moment génial. Alors que je « rappais », il s'est levé et a commencé à faire de la break dance. C'était vraiment unique car on se comprenait grâce à la musique. Je pense qu'il y a vraiment un potentiel ici au niveau du hip hop, car grâce au hip hop, on peut transformer l'énergie violente en énergie créative.

Ensuite, avec certains prisonniers, j'ai pu partager ma passion musicale. Ils étaient très intéressés et me demandaient quels étaient mes goûts musicaux. Je leur renvoyais la question... On peut toujours se comprendre avec des gestes et beaucoup de choses passent par le regard.



Qu'est-ce que tu vas ramener en Suisse de ce voyage ? Ce séjour en Argentine va-t-il changer quelque chose en toi ?

Les visages endurcis, les regards méfiants et la rudesse des prisonniers qui se transforment en sourires et en expressions de bonheur et de joie. C'est très éprouvant de se retrouver en prison. Les personnes, les lieux, les odeurs et les bruits forment un tout assez impressionnant. Quand on n'est qu'avec les prisonniers, sans les gardes, c'est fort... Dans ces moments-là, il ne faut penser qu'au but de notre venue en prison : apporter un petit

break aux prisonniers...

C'est clair qu'on ne revient pas pareil après une expérience comme celle-là.

Sandrine

Sandrine, qu'est-ce qui te plaît en particulier dans le groupe ?

Ce qui me plaît en particulier, c'est la diversité des goûts, des opinions, et aussi cette vérité et cet amour qui nous unit. Nous nous soucions les uns des autres. Ce qui me plaît encore, c'est que nous voulons apporter une musique de qualité.

Y a-t-il un lieu en particulier qui t'a marquée lors de ton séjour en Argentine ? As-tu eu un contact particulier avec l'une ou l'autre personne ?

Il n'y a pas seulement un lieu mais des lieux qui m'ont marquée. Les écoles, les quartiers défavorisés, la prison des femmes à Santa Fe et aussi une prison à Buenos Aires. Ce sont les endroits où les gens nous ont le plus montré leur joie, leur plaisir ; ils ont vibré avec nous sur la même musique. C'est dans ces endroits que j'ai eu le plus de contacts et d'émotions car les gens nous ont dit des choses fortes. Les contacts avec les enfants défavorisés m'ont particulièrement touchée et j'ai eu la larme à l'œil.

Que vas-tu ramener en Suisse de ce voyage ?

Je vais ramener beaucoup de souvenirs.

J'ai beaucoup aimé Santa Fe car c'est typique, les gens sont accueillants et souriants. Ils se sont intéressés à nous sans même nous connaître. Je vais aussi ramener tous ces visages qui m'ont marquée.

Pour plus d'informations : www.r2j.ch



Propos recueillis par Aline Glassey

Courrier d'un lecteur, tiré de la revue de la pastorale des prisons

Je m'appelle Marcos Ribles Rible. Je suis détenu dans l'unité no 2 de la prison de Marcos Paz. La revue « Ensemble comme des frères » No 35 m'est parvenue et m'a beaucoup touché parce que j'ai vu qu'il y a des gens qui ne font pas que de nous condamner mais plutôt nous apportent un message d'espérance.

Depuis petit enfant j'ai eu une vie très difficile. Ma maman souffrait de troubles psychiques et ma conception fut le fruit d'un viol. Plus tard, ce sont mon grand-oncle et ma grand-tante qui m'ont élevé et j'étais plus souvent dans la rue que dans un véritable foyer. J'ai su depuis petit enfant que personne ne t'offre rien, pas même une portion de pizza, que tout a un prix et que si je ne me débrouille pas je ne mange pas et je meurs de faim.

Aujourd'hui j'ai 34 ans et je suis seul dans une prison, sans famille ni amis. Abandonné à la bonté de Dieu, je crois seulement qu'il y a un Dieu juste. Je dois reconnaître que nous sommes un peu hypocrites parce que lorsqu'il nous arrive la moindre chose nous disons tous « Mon Dieu ! ». Sincèrement la solitude m'opprime et me laisse sans souffle. J'aimerais crier de douleur mais je ressens comme un nœud qui m'empêche de crier. En plus, je n'ai pas de visite, ma femme m'a abandonné et je n'ai plus aucun ami. Je suis un laissé pour compte.



J'aimerais que quelqu'un m'écrive pour avoir un ami à qui confier tout ce que j'ai sur mon cœur fatigué. Pour cela, si quelqu'un

m'écrit, je lui demande qu'il m'envoie aussi un timbre pour pouvoir lui répondre. Je suis désespéré et ne sais plus que faire. Croyez-moi, aujourd'hui plus que jamais, je veux changer de vie. Etre pauvre mais libre en Christ.

Je vous embrasse tous, frères en Jésus-Christ, et que Marie sauve nos âmes !

Marcos Ribles Rible

Traduction Samuel Pellissier

Monseigneur Cardelli, président de la Commission épiscopale de la pastorale pénitentiaire nous parle de la tâche difficile qui incombe au personnel des prisons.

Quand j'ai commencé mon ministère pastoral dans la prison de Rosario, en 1976, j'ai été accueilli par les membres du personnel carcéral. Je me suis tout de suite senti un de plus dans ce service qui venait de commencer.



Avec le temps, je me suis rendu compte de l'importance et de la difficulté de la tâche qu'ils devaient mener. Tant de fois, la solitude qu'ils rencontrent dans ce travail leur fait sentir la dureté et l'aridité de la tâche. Le traitement de nos frères qui, de l'autre côté des barreaux, vivent le joug pesant de la prison, exige le respect, la patience, l'esprit de service et la recherche du bien, la compréhension et aussi l'écoute. La communauté du service pénitentier n'est pas toujours jugée à sa juste valeur.

L'uniforme et le lieu de travail qui caractérisent le personnel des prisons n'affectent pas un cœur humain fait pour l'Amour et la Communion, fait pour donner et pour recevoir de l'Amour, dans un effort constant d'échange. Cet échange fait de nos relations une manière de cultiver notre dignité et de transmettre aux autres la richesse qui rend digne celui qui la reçoit. Alors surgit l'éclat de leurs actes au milieu de tant d'obscurité. Le pouvoir de labourer une terre maltraitée par la haine, la dévalorisation, l'oubli, la marginalité et l'exclusion fait de leur travail une œuvre artisanale : pétrir à nouveau cette boue pour en former un homme nouveau.

Main de maître, cœur aimant, écoute attentive, regard miséricordieux et compréhensif sont les marques de noblesse qui les animent. Ainsi, s'unissent la douleur et la joie, la tourmente et la paix, la solitude et la communion, la vie et la mort. C'est ce que j'ai compris des membres du personnel carcéral. Plus d'une fois, je me suis senti stimulé par l'intégrité avec laquelle ils travaillent et vivent l'engagement avec nos frères les plus rejetés de la société.

Monseigneur Héctor Cardelli

Traduction Aline Glassey

Portrait de Gabriel Carron

Mi-Valaisan, mi-Argentin

Même si Gabriel Carron est natif de Fully, on s'aperçoit tout de suite qu'il a un air d'ailleurs. Son rire tonitruant, sa chaleur communicative, ses gestes généreux et son accent exotique trahissent le fait qu'il a passé pratiquement la moitié de sa vie en Argentine. A bientôt 70 ans, ce prêtre continue à œuvrer dans sa patrie d'adoption au service de ses «amis privés de liberté» et des enfants des rues. Il voue aussi toute une partie de son temps à l'accueil de jeunes Valaisans souvent en quête de sens, qui viennent découvrir sa mission pour quelques jours ou plusieurs mois.

Un appel clair

Le Père Gabriel retrace brièvement son parcours. A 18 ans, il sent un appel au sacerdoce, accompagné de deux convictions : il sera heureux, mais ce ministère ne sera pas facile. A l'époque, le Valais compte de nombreux prêtres et notre invité n'y trouve pas vraiment sa place. Lors d'un séjour en Belgique, il rencontre des Latino-américains enthousiasmés par les idées du Concile et désireux de redonner leur dignité aux plus petits. En 1972, le Père Gabriel part en Argentine pour commémorer l'arrivée des Valaisans dans ce pays. Et il y restera.

En aval et en amont

Un jour, l'évêque lui demande de prêcher une retraite à des jeunes dans une prison. Lorsqu'il passe les grandes portes, un désir l'habite: «Pourvu qu'au moins une

personne se convertisse pendant la retraite !». Et comme il aime à le rappeler, «il y en eut une: ce fut moi !». Le père Gabriel sent que Dieu est particulièrement présent dans ce lieu, du fait de la condition des prisonniers: expulsés de la société, ils sont les plus pauvres des pauvres, car plus personne n'a besoin d'eux. Son souci est alors de leur faire sentir qu'ils existent en prenant le temps de les visiter ; pour cette tâche, il est épaulé de toute une équipe, mais finit par devoir laisser sa place à d'autres lorsqu'il devient responsable de la pastorale pénitentiaire de toute l'Amérique Latine. Une autre intuition l'habite : il ne faut pas seulement œuvrer en aval chez les adolescents en prison, mais déjà en amont auprès des enfants des rues, en leur montrant qu'ils sont dignes d'être aimés.

Un potentiel à exploiter

Le Père Gabriel revient tous les étés dans sa patrie d'origine. Lorsque je lui demande ses impressions sur les jeunes Valaisans, il me confie que cette jeunesse qui a tout et qui a finalement peu besoin de lutter a un potentiel énorme à exploiter. Comment changer la donne? Ne pas seulement prendre du temps pour la famille et les amis, mais savoir aussi en consacrer à ceux qui ne peuvent «rien» nous donner en retour: par ex. un prisonnier, un mourant ou un invalide. Ce don gratuit remplit de joie, d'espérance et de paix et nous permet de vivre le Royaume de Dieu déjà ici-bas. Que ceux qui en douteraient encore n'hésitent pas à faire un tour chez le Padre Gabriel !

Emmanuelle Carron

Ateliers de céramique en prison

Il y a déjà des années que fonctionne un atelier de céramique dans la prison des femmes sous la direction de « Mimi » qui est active dans la pastorale depuis 25 ans. Cette année, un deuxième atelier de céramique a été mis en place dans une prison d'hommes, avec la collaboration du service social de la prison et d'une professeure de l'université catholique de Santa Fe.

En plus de permettre aux prisonniers de sortir de l'oisiveté, ceux-ci ont un cadeau à faire à leur famille lors des visites. Les produits créés peuvent aussi être vendus par les proches et leur procurer une petite rentrée d'argent bienvenue.

Marta, directrice de la pastorale pénitentiaire



Un grand merci à Aline et à Samuel pour les entretiens et les traductions.

Les rédacteurs

La casa Juan Diego fête son 20^{ème} anniversaire

Il y a juste 20 ans, avec l'assistante sociale Graciela Cassina, les religieuses Alejandra Seri et Estela Gimenez et un groupe de jeunes, nous avons fondé la *Casa Juan Diego*. Nous l'avons fait pour recevoir les enfants qui déambulaient dans la rue. Le 9 décembre nous avons célébré cet anniversaire, le jour de la fête du bienheureux Juan Diego à qui apparut la Vierge à Guadeloupe, près de Mexico, en décembre 1534.

Ce fut une époque merveilleuse ! Voir ces enfants à moitié sauvages à cause de la vie dure qu'ils avaient et le peu d'affection qu'ils recevaient, les voir s'approcher, au début avec crainte tellement ils étaient habitués à être maltraités et utilisés par les adultes. Les voir expérimenter pour la première fois le respect et l'affection dont ils avaient tellement besoin et auxquels ils n'étaient pas habitués. Peu à peu ils se sont laissés apprivoiser. Je me rappelle, au début, ils ne se laissaient pas toucher et refusaient toute tendresse parce qu'ils ne savaient pas ce que cela était. Puis petit à petit ils ont pris confiance et nous avons pu faire un beau travail avec eux, en éducation et en formation humaine et religieuse.

Face à l'augmentation des activités dans la maison, je fondais alors la Pastorale des prisons au niveau national et fus nommé responsable de cette pastorale au niveau de l'Amérique Latine et des Caraïbes, je dois passer la main. C'est le Père Serge, un jeune prêtre avec la vocation des pauvres et des enfants qui prend la relève. Il loue une autre maison jusqu'au moment où l'Etat offre un bâtiment pour cette œuvre. Il a été mal-

heureusement déplacé dans une paroisse éloignée suite à une dispute avec l'Evêque parce qu'il avait dénoncé des exploiters d'enfants dans sa paroisse d'un quartier marginal. Cet évêque, pour des abus de pouvoir et pour des délits peu reluisants a été mis à la retraite par le pape et a dû quitter le diocèse.

Actuellement « la casa Juan Diego » fonctionne avec des laïcs, pas très loin de ma maison. Je les visite de temps en temps. Elle est aussi aidée par l'équipe de la pastorale de l'enfance en situation de risque.

Une condition pour entrer dans la maison c'est de ne pas être drogué. Et comme dernièrement les enfants arrivaient presque tous sous l'effet d'un stupéfiant, la maison a été fermée provisoirement. En attendant sa réouverture, les enfants sont attendus dans un pré où ils reçoivent le déjeuner et le dîner en plus des jeux et de l'affection que leur prodiguent les éducateurs. C'est une situation pénible mais nous prions le Seigneur et ne baissons pas les bras, nous continuons avec joie et Espérance. Nous comptons aussi sur vos prières.

On pourrait se demander à quoi sert tout cet effort ? On a posé la même question à sœur Teresa de Calcutta. Elle répondit : « *Ce que nous faisons est une goutte d'eau dans l'océan et l'océan ne serait pas ce qu'il est sans cette goutte d'eau.* »

Pour cette goutte d'eau nous fêtons l'anniversaire des 20 ans de la *casa Juan Diego* qui est un beau cadeau du Seigneur.

P. Gabriel

Rencontres de réflexion

Des centaines de bénévoles, encadrés par des professionnels, s'engagent dans les prisons et dans les quartiers pauvres de Santa Fe. Comme dans tous les groupes humains les tensions et dissensions côtoient les amitiés et les joies. Pour faciliter le travail en groupe, nous avons organisé des ateliers par équipe de travail avec une professionnelle en psychologie qui est aussi membre de la pastorale. Le premier message du chrétien pour montrer qu'on est vraiment disciple du Seigneur est de montrer que dans l'équipe qui se présente à la prison il y a de l'amitié et un grand respect entre les membres eux-mêmes. Jésus n'a-t'il pas dit :

« **C'est à l'Amour que vous aurez les uns pour les autres qu'on verra que vous êtes mes disciples.** »

Gabriel Carron



Au revoir !

Vos avis, vos messages nous intéressent :

Gabriel Carron
San Geronimo 3139
3000 Santa Fe, Argentina
Camille Carron
Philippe Comte

gabrielcarron@arnet.com.ar
camille.carron@bluewin.ch
pcomte@bluewin.ch